Lettre de M. Stuyvaert (Gand).

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **8 (1906)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MÉLANGES ET CORRESPONDANCE

A propos d'un article sur le mouvement de la Terre.

Lettre de M. Stuyvaert (Gand).

La Terre tourne. — Un article très intéressant publié dans l'*Enseignement mathématique* (p. 450-457), du 15 novembre 1905 apporte encore quelques arguments en faveur du mouvement de la Terre, une question pourtant définitivement résolue, et sur laquelle on est presque confus de devoir revenir. Seulement on est bien obligé d'en parler, parce que l'on voit, un peu partout, et en Belgique plus qu'ailleurs, une certaine catégorie de personnes exploiter avec insistance un passage d'un livre récent de M. Poincaré, et invoquer cette grande autorité pour mettre en doute le mouvement de la Terre.

La reprise des expériences de Foucault sur le pendule a donné une autre occasion de se montrer aux partisans de l'immobilité du globe. Lorsqu'ils sont en présence de ce phénomème, ou de tout autre analogue, expliqué par la rotation terrestre, les immobilistes disent : « Cette expérience et les raisonnements qui l'accom-
« pagnent prouvent la rotation de la Terre... ou celle du reste de
« l'Univers, ce qui revient au même,... voir M. Poincaré. »

Leur attitude est habile mais peu scientifique : habile, parce qu'ils n'ont jamais à contester qu'un seul fait et une seule explication à la fois ; peu scientifique, parce qu'ils se confinent dans la négative.

S'ils sont sincères, ils doivent quitter cette position défensive et baser, sur l'hypothèse du repos absolu du globe, une mécanique, une physique, une astronomie nouvelles, et rendre compte, non pas d'un seul fait, mais de tous les phénomènes observés, pendule de Foucault, déviation des graves, force centrifuge, mouvements des corps célestes, etc., etc.

Qu'on n'allègue pas la plus grande commodité de l'hypothèse d'une Terre mobile. Car nous vivrions dans un monde bien étrange si les faits d'observation s'expliquaient moins bien par la vérité que par une hypothèse diamétralement opposée.

Il y a plus : celui qui se croit en possession de la vérité doit la prendre pour base de ses théories, quoi qu'il puisse lui en coûter ; il doit avoir le courage de passer par des calculs pénibles, ne fut-ce que pour prouver la possibilité de la chose.

On dira peut-être que dans l'hypothèse de l'immobilité terrestre, l'énoncé des lois de la nature devient d'une complication telle qu'elle équivaut en pratique à l'impossibilité, mais que ce n'est pas encore une raison suffisante d'affirmer la rotation du globe. Soit, mais c'est encore moins une raison de la nier.

Lettre de M. Andrault (Grenoble).

La relativité du mouvement de la terre. — Il y a sans doute des relativistes de tout ordre et de toute condition. M. Richard lui-même, si je l'ai bien compris, est en quelque manière relativiste, puisqu'il accorde que nous ne pouvons connaître que des mouvements relatifs.

Mais c'est un relativiste, hanté par l'absolu :

Non seulement il gratifie d'absolus les mouvements relatifs à certain repère, mais pour lui, une écrémeuse tournant dans l'Univers et l'Univers tournant autour de l'écrémeuse sont deux hypothèses *distinctes*, ce qui suppose la croyance en un espace absolu.

Comment d'ailleurs sait-il que dans la seconde hypothèse, les choses seraient autres que dans la première ? Comment, si l'Univers ne lui est pas donné deux fois, peut-il faire la différence ? Comment saura-t-il même qu'un objet tourne ?

L'espace absolu est par nature inaccessible. Comme le Dieu de Pascal, « n'ayant ni portes ni bornes, il n'a nul rapport avec nous : « nous sommes donc incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il « est. »

Je connais un relativiste. Quand vous l'interrogez sur la *réalité* du mouvement d'un corps, il vous envoie poliment chez le métaphysicien d'à côté.

« La question n'est pas de mon ressort, dit-il, *pas plus que celle « de la réalité de l'espace, du temps ou du monde qui nous entoure.* « Les sciences d'observation n'impliquent rien de pareil : On peut « s'occuper de sensations associées sans postuler la réalité des « objets extérieurs. Elles ont pour limite ce qu'on peut voir, en- « tendre ou sentir et comparer ».

« Chacun son métier : Pour moi *ce qui est incomparable est in- « compréhensible.* Un mouvement réel, existant en soi et par soi « est un non sens ; *le mouvement n'est pas dans les corps, il est « dans leurs relations.* »

Et si pour en venir à un objet plus précis, vous lui faites remarquer qu'à la suite de ses observations télescopiques, Galilée fut conduit à affirmer la rotation de la terre *indépendemment de tout repère*, il répond :

« Je vous l'ai dit, je n'entends rien à ce langage. Les observa-